

« disoit de son periffage ». — « Il y a
 « dans une ville de Suisse un homme em-
 « ployé à la poste aux lettres , qui a été
 « académicien de Berlin. Il ne manque pas
 « pour se donner du relief, de faire parade
 « de ce titre Un plaifant lui disoit un jour :
 « vous n'avez guere changé d'état ; vous étiez
 « homme de lettres , maintenant vous êtes
 « l'homme aux lettres ». — « Un autre
 « Suisse , aussi membre de l'académie de
 « Berlin , a postulé dans sa patrie une place
 « d'espece de *Massier* , qui porte la livrée
 « de l'état. Il n'a pas réuilli & a été obligé
 « de rester à Berlin. »

On ne peut s'empêcher de faire ici une réflexion aussi frappante par sa vérité qu'humiliante pour les petits esprits qui se croient favans , parce qu'ils sont membres d'un corps réputé scientifique. Si sous les yeux d'un roi qui se connoissoit en hommes , & sur tout en hommes de lettres , qui vouloit s'illustrer par les sciences , par les secours & l'éclat qu'il leur donnoit , si , dis-je , sous les yeux & à la nomination immédiate d'un tel prince , de semblables personnages ont obtenu des *fauteuils* ; que penser des académiciens des autres pays , que penser de ce genre d'honneurs en général , que penser de ceux qui l'ambitionnent ?

On comprend bien que les affaires publiques ne gaignoient rien à ces disputes & tracasseries littéraires : le tems que prenoient ces minuties , réduisoient à peu de chose celui qu'exigeoient des opérations plus graves. L'auteur qui ne dissimule pas les défauts de l'administration de Frédéric , nous donne en peu de mots une idée de la confusion